

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2006-2007

7 FÉVRIER 2007

Proposition de loi portant modification de l'article 12 de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents du travail

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES SOCIALES
PAR
M. CORNIL

I. INTRODUCTION

La commission a examiné la présente proposition de loi au cours de ses réunions des 16 février 2005,

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2006-2007

7 FEBRUARI 2007

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 12 van de wet van 10 april 1971 betreffende de arbeidsongevallen

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER CORNIL

I. INLEIDING

De commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 16 februari 2005,

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Présidente / Voorzitter : Annemie Van de Casteele.

Membres / Leden :

SP.A-SPIRIT	Jacinta De Roeck, Christel Geerts, Fatma Pehlivan.
VLD	Nele Lijnen, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven.
PS	Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Franco Seminara.
MR	Jihane Annane, Jacques Brotchi, Marc Wilmots.
CD&V	Wouter Beke, Mia De Schamphelaere.
Vlaams Belang	Frank Creyelman, Wim Verreycken.
CDH	Clotilde Nyssens.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Mimount Bousakla, Bart Martens, Myriam Vanlerberghe, André Van Nieuwerkerke.
Stéphanie Anseeuw, Margriet Hermans, Jeannine Leduc, Stefaan Noreilde.
Pierre Galand, Joëlle Kapompolé, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
Marie-Hélène Crombé-Berton, Christine Defraigne, Alain Destexhe, François Roelants du Vivier.
Etienne Schouppe, Jan Steverlynck, Elke Tindemans.
Yves Buysse, Nele Jansegers, Karim Van Overmeire.
Christian Brocme, Francis Delpérée.

Voir :

Documents du Sénat :

3-916 - 2004/2005 :

N° 1 : Proposition de loi de Mme Van de Casteele et consorts.
N° 2 : Amendements.

3-916 - 2005/2006 :

N° 3 : Amendements.

3-916 - 2006/2007 :

N° 4 : Amendements.

Zie :

Stukken van de Senaat :

3-916 - 2004/2005 :

Nr. 1 : Wetsvoorstel van mevrouw Annemie Van de Casteele c.s.
Nr. 2 : Amendementen.

3-916 - 2005/2006 :

Nr. 3 : Amendementen.

3-916 - 2006/2007 :

Nr. 4 : Amendementen.

29 mars 2006, 14 juin 2006 et 7 février 2007, en présence successivement de Mme Freya Vandebosche et M. Peter Vanvelthoven, ministres de l'Emploi.

La commission a décidé, lors de sa réunion du 16 février 2005, de recueillir l'avis du Conseil national du travail. Celui-ci a remis son avis n° 1547 le 31 janvier 2006 (voir annexe).

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF

Mme Van de Castele se réfère aux dispositions de la législation sur les accidents du travail, en vertu desquelles seul le conjoint survivant au sein d'un couple marié peut, sous certaines conditions, bénéficier d'une rente viagère. Cette possibilité n'est pas prévue dans le cas de partenaires cohabitants, même cohabitants légaux. La proposition de loi vise à adapter l'article 12 de la loi du 10 avril 1971 de telle manière que les personnes qui cohabitent légalement au moment de l'accident puissent prétendre, elles aussi, à cette rente viagère.

L'existence d'une discrimination en la matière a été mise en lumière à la suite d'une question préjudicielle posée à la Cour d'arbitrage. Dans l'arrêt rendu en réponse à cette question, la Cour a souligné non seulement les différences entre les cohabitants et les conjoints mariés, mais aussi les similitudes entre eux.

La déclaration gouvernementale précisait explicitement que le gouvernement tenterait de garantir, dans sa politique, une stricte neutralité à l'égard de la manière dont les personnes souhaitent organiser leur vie privée, qu'elles choisissent ou non de se marier, de cohabiter ou de mener un autre mode de vie commune. Il ressort par ailleurs d'une réponse du ministre de l'Emploi à une question écrite qui lui a été posée à la Chambre qu'il est, lui aussi, favorable à l'égalité de traitement entre cohabitants légaux et conjoints mariés.

La sénatrice constate que notre système de sécurité sociale est encore largement basé sur le modèle de cohabitation classique qui prévalait précédemment et qui est caractérisé par un soutien de famille unique, avec les droits dérivés qu'il implique. Il n'est évidemment pas facile d'adapter ce système.

La proposition de loi à l'examen concerne une petite partie du système de sécurité sociale, à savoir les accidents du travail. C'est pourquoi l'intervenante espère qu'il sera possible de supprimer la discrimination existant dans ce domaine. Elle souligne que les organismes assureurs eux-mêmes interprètent généralement la disposition existante de manière très souple, de sorte que, dans la pratique, les cohabitants légaux sont souvent traités sur un pied d'égalité avec les

29 maart 2006, 14 juni 2006 en 7 februari 2007, in aanwezigheid van mevrouw Freya Vandebosche, minister van Werk en vervolgens van de heer Peter Vanvelthoven, minister van Werk.

De commissie besliste op de vergadering van 16 februari 2005 het advies in te winnen van de Nationale Arbeidsraad. De Nationale Arbeidsraad heeft zijn advies nr. 1547 verstrekt op 31 januari 2006 (zie bijlage).

II. INLEIDENDE UITEENZETTING

Mevrouw Van de Castele verwijst naar de bepalingen van de arbeidsongevallenwetgeving, waardoor enkel de overleden partner van een gehuwd paar onder bepaalde omstandigheden van een lijfrente kan genieten. In het geval van samenwonenden is dit niet mogelijk, zelfs niet voor wettelijk samenwonenden. Het wetsvoorstel beoogt artikel 12 van de wet van 10 april 1971 in die zin aan te passen dat ook personen die op het tijdstip van het ongeval wettelijk samenwonen in aanmerking komen voor deze lijfrente.

Het bestaan van de discriminatie is aan het licht gekomen doordat een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof werd gesteld. In zijn arrest heeft het Hof vervolgens gewezen op de verschillen tussen samenwonenden en gehuwden, maar ook op de gelijkenissen tussen beide situaties.

In de regeringsverklaring werd uitdrukkelijk gesteld dat de regering in haar beleid een strikte neutraliteit zou trachten te garanderen ten opzichte van de wijze waarop personen hun privé-leven wensen in te richten en daar al dan niet de keuze maken om te huwen, samen te wonen of op een andere manier wensen samen te leven. Uit een antwoord van de minister van Werk op een schriftelijke vraag die in de Kamer werd gesteld, blijkt dat ook de minister een voorstander is van een gelijke behandeling van wettelijk samenwonenden en gehuwden.

De senator stelt vast dat ons sociaal zekerheidsstelsel nog steeds grotendeels afgestemd is op het klassieke samenlevingsmodel van vroeger met één kostwinner en de daaruit afgeleide rechten. Het is uiteraard niet makkelijk om dit stelsel aan te passen.

Het voorliggende wetsvoorstel handelt over een klein onderdeel van het sociaal zekerheidsstelsel, namelijk de arbeidsongevallen. Daarom hoopt zij dat het mogelijk is daar de bestaande discriminatie weg te werken. Zij wijst er op dat de verzekeringsinstellingen zelf de bestaande bepaling meestal heel soepel interpreteren waardoor in de praktijk wettelijk samenwonenden vaak op dezelfde wijze worden behandeld als gehuwden. Sommige maatschappijen passen die

conjoints mariés. En outre, certaines compagnies appliquent cette assimilation non seulement aux cohabitants légaux, mais à tous les cohabitants, ce qui n'enlève toutefois rien au caractère discriminatoire de la législation elle-même.

Le gouvernement a déjà assimilé les cohabitants légaux aux conjoints mariés dans d'autres domaines.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

La proposition de loi a été examinée une première fois par la commission le 16 février 2005, en présence de Mme Freya Van den Bossche, ministre de l'Emploi.

M. Beke fait remarquer que la légalisation du mariage homosexuel a elle aussi des implications en termes de sécurité sociale. Dans la problématique qui nous occupe aujourd'hui, c'est aussi le législateur qui tranchera en dernière instance.

Par ailleurs, il se demande si la proposition de loi concerne exclusivement un couple non marié mais qui cohabite ou si elle vaut aussi, par exemple, pour trois frères qui vivent ensemble ou pour les membres de communautés religieuses.

Mme Van de Castele indique que la proposition de loi concerne uniquement les cohabitants légaux.

M. Cornil déclare qu'il soutient la proposition de loi car elle ne fait que traduire dans un texte de loi, à savoir la loi sur les accidents du travail, l'apparition progressive de nouvelles formes de vie commune dans notre société. Toutefois, vu l'impact budgétaire considérable qui en résultera, l'intervenant trouve logique de recueillir l'avis des partenaires sociaux.

Mme de Schamphelaere précise que le droit civil établit une distinction tout à fait légitime entre les cohabitants et les conjoints mariés. Toutefois, cette distinction s'estompe de plus en plus pour ce qui est d'autres avantages, par exemple en matière de fiscalité et de sécurité sociale. Cela se marque surtout au niveau du droit de la famille, du droit successoral et de la filiation. Bien qu'elle puisse admettre l'idée que l'on réserve un traitement identique aux personnes ayant pris un engagement contractuel l'une envers l'autre, l'intervenante estime que, si l'on veut trouver un nouvel équilibre, on ne doit pas le faire en s'attaquant à certaines dispositions de la sécurité sociale.

Mme Van den Bossche, ministre de l'Emploi, rappelle qu'en 2001 déjà, le Comité de gestion du Fonds des accidents du travail était arrivé à la conclusion que la question de l'égalité de traitement entre les conjoints mariés et les cohabitants légaux ne

gelijkschakeling bovendien niet alleen toe op wettelijk samenwonenden maar op alle samenwonenden. Dit wijzigt echter niets aan het feit dat de wetgeving zelf nog steeds discrimineert.

De regering heeft reeds op andere terreinen wettelijk samenwonenden wel gelijkgeschakeld met gehuwden.

III. ALGEMENE BESPREKING

Het wetsvoorstel wordt een eerste maal door de commissie besproken op 16 februari 2005, in aanwezigheid van mevrouw Freya Van den Bossche, minister van werk.

De heer Beke merkt op dat ook de goedkeuring van het homohuwelijk implicaties heeft op de sociale zekerheid. Ook in voorliggende problematiek is het de wetgever die uiteindelijk de keuze zal maken.

Voorts vraagt hij zich af of het wetsvoorstel enkel betrekking heeft op een paar dat niet getrouwd is maar wel samenwoont, dan wel of het ook geldt voor bijvoorbeeld drie broers die samenwonen of voor kloosterlingen.

Mevrouw Van de Castele merkt op dat het wetsvoorstel enkel betrekking heeft op de diegenen die wettelijk samenwonen.

De heer Cornil verklaart het wetsvoorstel te steunen. Het vertaalt immers enkel maar een maatschappelijke trend van nieuwe samenlevingsvormen in een wettekst, *in casu* de arbeidsongevallen. Hij begrijpt evenwel dat het voorstel een belangrijke budgettaire impact heeft en vindt het dan ook logisch dat om het advies van de sociale partners wordt gevraagd.

Mevrouw de Schamphelaere stelt dat er op burgerrechtelijk vlak een zeer terecht onderscheid wordt gemaakt tussen samenwonenden en gehuwden. Het onderscheid wordt echter meer en meer losgekoppeld van andere voordelen, bijvoorbeeld op het fiscaal en sociale-zekerheidvlak. De verleiding geldt vooral op het gebied van het familierecht, erfrecht en afstamming. Zij meent dat het vinden van een nieuw evenwicht niet moet gebeuren door het aanpakken van bepaalde bepalingen in de sociale zekerheid, alhoewel zij zich kan vinden in een gelijkberechtiging voor personen die een contractuele verbintenis tegenover mekaar zijn aangegaan.

Mevrouw Van den Bossche, minister van Werk, herinnert eraan dat het Beheerscomité van het Fonds voor Arbeidsongevallen reeds in 2001 tot de conclusie kwam dat de vraag om gelijke behandeling tussen de gehuwden en de wettelijk samenwonenden de sector

se limitait pas au secteur des accidents du travail mais s'étendait aussi à d'autres secteurs, comme celui des maladies professionnelles. C'est pourquoi le Comité de gestion a voulu soumettre la question au Conseil national du travail afin qu'il l'examine dans un cadre plus large.

En 2000, la Cour d'arbitrage a estimé, sur la base de l'article 12 de la loi du 10 avril 1971, qu'il n'y avait pas violation du principe de non-discrimination parce que les conjoints mariés ont un certain nombre de droits et de devoirs l'un envers l'autre alors que ce n'est pas le cas dans une relation entre cohabitants, en conséquence de quoi il n'est pas possible non plus de comparer les droits des cohabitants et ceux des conjoints mariés en matière de sécurité sociale. La Cour de cassation en a également donné confirmation dans un arrêt de 2003. À cet égard, il convient toutefois de faire remarquer qu'il s'agissait chaque fois de cohabitants de fait et non de cohabitants légaux.

Pour cette dernière catégorie de cohabitants, il est exact que l'on a instauré des droits et des devoirs réciproques qui sont comparables à ceux des conjoints mariés. Cela n'a toutefois pas empêché le Comité de gestion du Fonds des accidents du travail de préciser qu'en l'espèce, il fallait faire preuve de prudence. Le principe, par exemple, selon lequel les époux se doivent mutuellement secours et assistance, tel qu'énoncé l'article 213 du Code civil, a une portée nettement moins grande pour les cohabitants légaux. C'est pourquoi les partenaires sociaux estiment que l'on ne peut pas octroyer purement et simplement des droits identiques aux cohabitants légaux, à plus forte raison dans l'hypothèse où il est mis fin à un contrat de cohabitation légale — ce qui peut être fait par le biais d'une procédure très simple — et ce, tant de manière unilatérale que d'un commun accord.

En vertu de l'article 1475 du Code civil, qui règle les contrats de cohabitation, il est cependant possible de conclure des conventions en matière d'assistance mutuelle, même pour une durée supérieure à celle du contrat de cohabitation. Selon la ministre, il est bel et bien question d'une discrimination lorsque les deux cohabitants concluent pareille convention, cette situation ressemblant très fort au règlement légal du mariage. Mais même dans de tels cas, le Fonds des accidents du travail souligne que le caractère contraignant peut être mis en doute, à défaut de mesures d'exécution contraignantes. L'article 1479 autorise le juge de paix à prendre des mesures urgentes et provisoires d'une durée maximale d'un an, alors qu'il est possible d'imposer des obligations alimentaires permanentes dans le cadre d'un divorce.

Le législateur a voulu faire le lien avec cette obligation alimentaire des divorcés, en précisant au dernier alinéa de l'article 12 de la loi sur les accidents du travail :

van de arbeidsongevallen overstijgt en ook andere sectoren, zoals bijvoorbeeld de beroepsziekten betreft. Vandaar dat het Beheerscomité een en ander wilde voorleggen aan de Nationale Arbeidsraad in een ruimer kader.

Het Arbitragehof oordeelde in 2000, op basis van artikel 12 van de wet van 10 april 1971, dat er geen schending was van het non-discriminatiebeginsel omdat er nu eenmaal een aantal wederzijdse rechten en verplichtingen bestaan in een huwelijk die men niet aantreft in een relatie van samenwonenden, als gevolg waarvan men ook de sociale zekerheidsrechten van gehuwden en samenwonenden niet zomaar kan vergelijken. Ook het Hof van Cassatie bevestigde dit in een arrest van 2003. Men moet daarbij wel opmerken dat het telkens ging om feitelijk samenwonenden en niet om wettelijk samenwonenden.

Voor deze laatste categorie kan men stellen dat er wederzijdse rechten en verplichtingen werden ingevoerd die vergelijkbaar zijn met die van gehuwden, maar niettemin uitte het Beheerscomité van het Fonds voor Arbeidsongevallen dat hier zeer terughoudend moet worden opgetreden. Het principe van onderlinge bijstand en ondersteuning voor gehuwden, zoals neergeschreven in artikel 213 van het Burgerlijk Wetboek, is bijvoorbeeld minder verregaand geregeld voor wettelijk samenwonenden. Vandaar dat de sociale gesprekspartners dan ook van mening zijn dat men niet zomaar identieke sociale rechten kan toekennen aan wettelijk samenwonenden. Dit geldt in het bijzonder wanneer er een einde wordt gesteld aan een samenlevingsovereenkomst, wat via een zeer eenvoudige procedure mogelijk is, en dit zowel op eenzijdige wijze als met onderlinge toestemming.

Weliswaar is het mogelijk om, op basis van artikel 1475 van het Burgerlijk Wetboek, dat de samenlevingsovereenkomsten regelt, afspraken te maken inzake wederzijdse bijstand, zelfs voor een tijd die langer is dan de duur van de samenlevingsovereenkomst. Wanneer beide partners zo'n akkoord maken, is er volgens de minister wel sprake van discriminatie, vermits deze situatie zeer sterk lijkt op wat wettelijk geregeld is voor het huwelijk. Maar zelfs in die gevallen wijst het Fonds voor Arbeidsongevallen erop dat de afdwingbaarheid, bij gebrek aan dwingende handhavingsbepalingen, in vraag kan worden gesteld. Artikel 1479 laat de vrederechter toe om dringende en voorlopige maatregelen te nemen met een maximale duur van één jaar, daar waar onderhoudsverplichtingen in het kader van een echtscheiding voortdurend kunnen worden afgedwongen.

De wetgever heeft de band met deze onderhoudsverplichting van echtgescheidenen willen maken in het laatste lid van artikel 12 van de wet op de arbeidsongevallen, dat bepaalt :

«Le survivant, divorcé ou séparé de corps, qui bénéficiait d'une pension alimentaire légale ou fixée par convention à charge de la victime, peut également prétendre à la rente viagère visée à l'alinéa 1^{er}, sans que celle-ci puisse être supérieure à la pension alimentaire.»

La proposition de loi à l'examen veut créer la possibilité d'octroyer une rente à vie au survivant d'un couple de cohabitants légaux, même lorsqu'il a été mis fin au contrat de cohabitation légale. Cela va à l'encontre des opinions que les partenaires sociaux ont exprimées à cet égard au sein du Comité de gestion du Fonds des accidents du travail. Par ailleurs, la ministre souligne que la proposition de loi à l'examen a un impact budgétaire considérable, pas tant au niveau du Fonds lui-même pour lequel cet impact est estimé à un montant de 175 000 €, mais en raison de l'obligation légale de réserve qui est évaluée à 6 millions d'euros, ce qui est évidemment problématique. La proposition de loi a également des répercussions en ce qui concerne les primes à payer et d'autres secteurs de la sécurité sociale qui devront suivre l'évolution ainsi amorcée, ce qui est impossible à financer à l'heure actuelle.

Il n'empêche que les partenaires sociaux devront adopter un point de vue clair sur la portée à donner à la cohabitation légale. Il subsistera des différences entre la situation des personnes mariées et celle des cohabitants légaux, mais elles seront minimes. La présente proposition de loi peut constituer une base de discussion pour les partenaires sociaux au sein du Conseil national du travail.

Mme Van de Casteele estime qu'il appartient non pas aux partenaires sociaux mais au législateur de définir la relation entre les mariés et les cohabitants légaux. En outre, elle précise que les différences citées par la ministre, par exemple en cas de dissolution du mariage ou du contrat de cohabitation légale, ne cessent de s'amenuiser. Ainsi, une législation est en cours d'élaboration pour assouplir l'obligation d'être débiteur d'aliments à vie envers l'ex-partenaire même en cas de divorce. Cela n'empêche pas la commission de demander l'avis du Conseil national du travail.

Il est vrai que la proposition de loi à l'examen aura probablement une incidence sur d'autres branches de la sécurité sociale. Néanmoins, le secteur des accidents du travail est très bien délimité, de sorte qu'il est déjà possible de régler quelques problèmes de discrimination au moins dans ce secteur.

Au terme de cette discussion, la commission décide de demander à la présidente du Sénat de recueillir l'avis du Conseil national du travail.

«De overlevende die uit de echt of van tafel en bed gescheiden is en die een wettelijk of conventioneel onderhoudsgeld genoot ten laste van de getroffene, heeft eveneens recht op de lijfrente als bedoeld in het eerste lid, zonder dat die rente meer mag bedragen dan het onderhoudsgeld.»

Voorliggend wetsvoorstel wil de mogelijkheid creëren om een levenslange rente toe te kennen aan de overlevende partner van een wettelijk samenwonend paar, ook wanneer een einde is gemaakt aan de wettelijke samenlevingsovereenkomst. Dit druipt in tegen de opvattingen dienaangaande van de sociale gesprekspartners, die tot uiting kwamen in het Beheerscomité van het Fonds voor Arbeidsongevallen. Bovendien wijst de minister erop dat dit wetsvoorstel een belangrijke budgettaire impact heeft, niet zozeer voor het Fonds zelf — er wordt een bedrag van 175 000 euro vooropgesteld — maar wel omwille van de wettelijke reserveverplichting. Deze laatste kost wordt geraamd op 6 miljoen euro, wat uiteraard wel problematisch is. Er zijn bovendien ook gevolgen voor de premies die moeten betaald worden en ook andere sectoren van de sociale zekerheid zullen deze evolutie moeten volgen, wat op vandaag onbetaalbaar is.

Dit alles neemt niet weg dat de sociale gesprekspartners een duidelijk standpunt zullen moeten innemen over de draagwijdte die men wil geven aan de wettelijke samenwoning. Er zullen verschillen blijven bestaan tussen de situatie van de gehuwden en die van de wettelijk samenwonenden, maar die zullen minimaal zijn. Voorliggend wetsvoorstel kan voor de sociale partners in de Nationale Arbeidsraad een basis van discussie zijn.

Mevrouw Van de Casteele meent dat niet de sociale partners, maar de wetgever de verhouding moet bepalen tussen de gehuwden en de wettelijk samenwonenden. Zij wijst er bovendien op dat de verschillen die door de minister werden geciteerd, bijvoorbeeld bij ontbinding van het huwelijk of van het wettelijk samenwoningscontract, steeds verder afnemen. Zo wordt gewerkt aan een wetgeving die ook bij echtscheiding de verplichting om levenslang onderhoudsplichtig te worden ten aanzien van de ex-partner versoepelt. Dit neemt niet weg dat de commissie kan vragen het advies van de Nationale Arbeidsraad in te winnen.

Het klopt dat voorliggend wetsvoorstel wellicht gevolgen zal hebben voor andere takken van de sociale zekerheid, maar de sector van de arbeidsongevallen is zeer goed afgebakend zodat tenminste daar al enkele problemen van discriminatie kunnen opgelost worden.

Na deze bespreking beslist de commissie de voorzitter van de Senaat te vragen het advies in te winnen van de Nationale Arbeidsraad.

Après avoir reçu l'avis du Conseil national du travail, la commission a examiné plus avant la proposition de loi au cours de ses réunions des 29 mars 2006, 14 juin 2006 et 7 février 2007, en présence de M. Peter Vanvelthoven, ministre de l'Emploi.

Mme Van de Castele n'a pas l'impression que l'avis en question soit alarmant pour sa proposition de loi. En bref, il s'agit de remédier à la discrimination entre conjoints mariés et cohabitants légaux. Le Conseil national du travail estime toutefois que la proposition de loi va trop loin en ce qu'elle pose exclusivement l'exigence de la cohabitation légale. Il considère qu'il y aurait lieu d'instaurer une condition supplémentaire prévoyant que les cohabitants légaux doivent avoir établi un contrat par lequel ils s'engagent à verser une pension alimentaire, même si leur relation prend fin.

L'intervenante juge cette restriction trop radicale au regard de la proposition de loi relative au divorce sans faute que la Chambre des représentants est en train d'examiner et qui fera du mariage un engagement plus informel sur le plan des obligations alimentaires après rupture de la relation. Mme Van de Castele considère par conséquent que l'on va trop loin en réservant exclusivement aux cohabitants légaux qui s'engagent contractuellement à verser une pension alimentaire après rupture de la relation un traitement identique à celui des conjoints mariés en ce qui concerne l'assurance contre les accidents du travail.

Mme Van de Castele a consulté plusieurs compagnies d'assurances, qui lui ont indiqué que cela ne leur pose pas de problèmes, car il leur arrive déjà fréquemment d'octroyer une rente viagère non seulement à des cohabitants légaux mais aussi à des cohabitants de fait.

Dans son avis, le Conseil national du travail précise également que diverses dispositions légales autres que celles de l'article 12 doivent être adaptées. Sur ce point, il est donc sur la même longueur d'ondes que le service d'évaluation de la législation du Sénat, qui avait déjà mis l'accent sur ce problème dans son avis n° 123/2004 du 25 novembre 2004. L'intervenante déposera à cet effet les amendements nécessaires.

Mme Van de Castele propose d'élaborer une proposition de loi en vue de faire en sorte que l'égalité de traitement entre conjoints mariés et cohabitants légaux soit étendue à l'indemnisation des accidents du travail et des maladies professionnelles dans le secteur public.

Il existe d'ailleurs un précédent. Le 25 novembre 2005, la Chambre des représentants a adopté une proposition de loi modifiant la loi du 1^{er} août 1985 portant des mesures fiscales et autres en vue de permettre même aux cohabitants de fait d'être reconnus comme les ayants droit d'un membre des services

Na ontvangst van het advies van de Nationale Arbeidsraad wordt het wetsvoorstel op 29 maart 2006, 14 juni 2006 en 7 februari 2007 verder besproken door de commissie, in aanwezigheid van de heer Peter Vanvelthoven, minister van Werk.

Mevrouw Van de Castele heeft niet de indruk dat het advies alarmerend is voor haar wetsvoorstel. Samengevat komt het erop neer dat de discriminatie tussen gehuwden en wettelijk samenwonenden moet worden aangepakt. Maar de NAR acht het wetsvoorstel te verregaand omdat het uitsluitend de eis van de wettelijke samenwoning stelt. Er zou volgens de NAR een aanvullende voorwaarde moeten worden ingesteld die erin bestaat dat de wettelijk samenwonenden een overeenkomst moeten hebben gesloten waarbij zij zich verbinden tot de betaling van onderhoudsgeld, zelfs indien het tussen hen tot een breuk komt.

Spreekster vindt deze beperking te verregaand in het licht van de bespreking van een wetsvoorstel betreffende de schuldloze echtscheiding in de Kamer van volksvertegenwoordigers. Met dat voorstel zal het huwelijk een meer vrijblijvend engagement inhouden op het vlak van de onderhoudsverplichtingen na een breuk. Het gaat volgens mevrouw Van de Castele bijgevolg een stap te ver indien wettelijk samenwonenden met betrekking tot de arbeidsongevallenverzekering slechts op dezelfde behandeling als gehuwden aanspraak kunnen maken wanneer zij zich contractueel verbinden tot de betaling van onderhoudsgeld na een breuk.

Mevrouw Van de Castele heeft een aantal verzekeringsmaatschappijen geconsulteerd. Die hebben er haar op gewezen dat er voor hen op dit vlak geen problemen rijzen. Zij kennen immers in de praktijk vaak al de lijfrente niet alleen toe aan wettelijk, maar ook aan feitelijk samenwonenden.

De NAR heeft in zijn advies voorts opgemerkt dat verschillende andere wetsbepalingen dan artikel 12 moeten worden aangepast. Daarmee zit deze instantie op één lijn met de Dienst Wetsevaluatie van de Senaat die in zijn advies nr. 123/2004 van 25 november 2004 reeds op dat probleem had gewezen. Spreekster zal daartoe de nodige amendementen indienen.

Mevrouw Van de Castele stelt voor een wetsvoorstel uit te werken teneinde de gelijkstelling tussen gehuwden en wettelijk samenwonenden ook te realiseren ten aanzien van de vergoeding van arbeidsongevallen en beroepsziekten in de overheidssector.

Er bestaat trouwens een precedent. Op 25 november 2005 heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers een wetsvoorstel goedgekeurd tot wijziging van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, teneinde het zelfs voor de feitelijk samenwonenden mogelijk te maken te worden erkend als

de police et de secours décédé suite à un accident dans le cadre de ses fonctions. Pour certains groupes cibles spécifiques, le principe de l'égalité de traitement entre conjoints mariés et cohabitants — même lorsqu'il s'agit de cohabitants de fait, comme c'est le cas en l'espèce — est donc déjà accepté.

À la lumière de ce qui précède et eu égard à l'arrêt n° 137/2000 du 21 décembre 2000 de la Cour d'arbitrage, le moment est venu d'agir. L'intervenante insiste donc pour que la proposition de loi à l'examen, une fois amendée, soit adoptée sans délai.

M. Peter Vanvelthoven, ministre de l'Emploi, déclare souscrire au principe selon lequel les cohabitants légaux doivent se voir reconnaître dans le cadre de l'assurance contre les accidents du travail les mêmes droits que les conjoints mariés lorsque la situation juridique des cohabitants légaux et des conjoints mariés est identique. Or, bien qu'elle soit comparable, leur situation n'est pas identique.

L'octroi d'une rente viagère au conjoint marié survivant, à la suite d'un accident du travail mortel, trouve son origine dans l'article 213 du Code civil, qui dispose que les époux se doivent mutuellement secours et assistance, une obligation qui ne reste pas limitée à la durée du mariage. En effet, on peut déduire de l'article 213 qu'une pension alimentaire peut être octroyée en cas de divorce ou de séparation de corps.

Une série d'obligations réciproques s'appliquent également aux cohabitants légaux, mais celles-ci sont beaucoup moins étendues.

Le devoir mutuel d'assistance et de secours n'existe pas entre les cohabitants légaux, si bien qu'en cas de cessation éventuelle de la cohabitation légale, qui peut intervenir notamment au moyen d'une déclaration unilatérale de cessation faite par l'un des partenaires, il n'y a pas non plus de motif d'octroyer une pension alimentaire.

L'article 1478 du Code civil accorde toutefois aux cohabitants légaux la possibilité de régler les modalités de leur cohabitation légale comme ils le jugent à propos, par une convention passée en la forme authentique devant notaire, et faisant l'objet d'une mention au registre de la population. Ils peuvent ainsi convenir d'une obligation alimentaire, soit unilatérale, soit réciproque. En principe, cette obligation alimentaire est sans objet en cas de cessation de la cohabitation légale. L'article 1478 du Code civil n'exclut cependant pas la possibilité que les cohabitants prévoient dans leur convention qu'une obligation alimentaire continuera à s'appliquer entre eux (ou vis-à-vis de l'un d'eux) après la cessation de la cohabitation légale.

Le ministre précise que lorsqu'une telle convention a été conclue, la situation des cohabitants légaux est pratiquement équivalente à celle des époux, du moins

rechthebbenden van een lid van de politie- en hulpdiensten dat overleden is als gevolg van een ongeval tijdens de uitoefening van zijn taak. Voor specifieke doelgroepen is het principe van de gelijkstelling tussen gehuwden en, in dit geval zelfs feitelijk samenwonenden, dus reeds aanvaard.

In het licht van het voorgaande en gelet op het arrest nr. 137/2000 van 21 december 2000 van het Arbitragehof is de tijd van handelen aangebroken. Zij dringt er dan ook op aan dit wetsvoorstel, na amendering, onverwijld goed te keuren.

De heer Peter Vanvelthoven, minister van Werk, onderschrijft het principe dat de wettelijk samenwonenden in de arbeidsongevallenverzekering dezelfde rechten moeten hebben als gehuwden, indien de juridische toestand van wettelijk samenwonenden en gehuwden gelijk is. Hoewel hun toestand vergelijkbaar is, is hij echter niet gelijk.

Het toekennen van een lijfrente aan de achterblijvende echtgenoot na een dodelijk arbeidsongeval vindt zijn oorsprong in artikel 213 van het Burgerlijk Wetboek dat de echtgenoten tot wederzijdse hulp en bijstand verplicht. Deze hulp en bijstand overstijgt de duurtijd van het huwelijk. Uit artikel 213 leidt men immers af dat onderhoudsgeld kan worden toegekend bij echtscheiding of scheiding van tafel en bed.

Ook voor de wettelijk samenwonenden gelden een aantal wederzijdse verplichtingen, maar deze zijn veel minder verregaand.

Tussen wettelijk samenwonenden bestaat de wederzijdse plicht tot hulp en bijstand niet, zodat bij gebeurlijke beëindiging van de wettelijke samenwoning, wat onder meer kan via een eenzijdige verklaring van beëindiging door één van de partners, er ook geen grond bestaat voor de toekenning van een onderhoudsgeld.

Artikel 1478 van het Burgerlijk Wetboek verleent nochtans de wettelijk samenwonende partners de mogelijkheid hun wettelijke samenwoning naar goeddunken te regelen door middel van een overeenkomst die in authentieke vorm wordt verleden door de notaris en wordt vermeld in het bevolkingsregister. Aldus kunnen zij overeenkomen hetzij tot een eenzijdige, hetzij tot een wederzijdse onderhoudsverplichting. In principe vervalt die onderhoudsverplichting bij de beëindiging van de wettelijke samenwoning. Artikel 1478 van het Burgerlijk Wetboek sluit echter niet uit dat de partners in hun overeenkomst bedingen dat ze elkaar (of een van hen) onderhoudsplichtig blijven na de beëindiging van de wettelijke samenwoning.

Indien zulke overeenkomst afgesloten is, kan men stellen dat de situatie van wettelijk samenwonenden vrijwel gelijk is met die van echtgenoten, althans wat

en ce qui concerne le devoir mutuel d'assistance et de secours.

Le législateur a d'ailleurs souhaité établir formellement un lien entre le droit à la rente viagère et l'existence d'une obligation alimentaire en prévoyant au dernier alinéa de l'article 12 de la loi sur les accidents du travail qu'en cas de séparation des époux avant la survenance de l'accident, le droit à une rente n'est acquis que si l'ex-époux survivant bénéficiait d'une pension alimentaire.

La solidarité mutuelle constitue la base de notre sécurité sociale. Il serait dès lors étrange que la sécurité sociale doive organiser la solidarité avec le partenaire survivant d'un couple de cohabitants légaux, si ces personnes n'ont même pas voulu prévoir entre elles un soutien social.

Lorsque des personnes prennent un engagement l'une envers l'autre, les pouvoirs publics sont tout à fait disposés à les soutenir dans leur démarche et à s'engager avec elles en ce sens.

En revanche, le ministre estime qu'il n'est pas cohérent d'obliger les pouvoirs publics à distribuer des sommes considérables au cohabitant légal de la victime d'un accident du travail, uniquement parce qu'il cohabitait légalement avec le défunt, alors que ces cohabitants n'avaient pas voulu souscrire d'obligations financières l'un envers l'autre. Il faut en effet savoir qu'assimiler les cohabitants à des conjoints aura bien entendu d'importantes implications financières, ne fût-ce que dans le secteur des accidents du travail. Il ne paraît pas indiqué, selon le ministre, d'augmenter les primes de l'assurance contre les accidents du travail à charge des employeurs.

Le ministre propose dès lors d'assimiler à des conjoints les seuls cohabitants légaux qui, conformément à l'article 1478 du Code civil, auront établi un contrat, dans lequel est prévue entre les parties une obligation de secours pouvant avoir des conséquences financières, même après la rupture.

Le ministre suit ainsi l'avis du CNT et la position défendue par le Conseil des ministres dans l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 21 décembre 2000.

Il souligne par ailleurs que la problématique dépasse la législation relative aux accidents du travail dans le secteur privé. Si l'on devait assimiler les cohabitants légaux à des conjoints pour l'application de la loi relative aux accidents du travail dans le secteur privé, il faudrait le faire également pour le secteur public. Tout autre raisonnement pourrait être qualifié de discriminatoire. La législation relative aux maladies professionnelles devrait également être adaptée en ce sens et il faudrait entre autres reconsidérer également le régime des pensions.

de wederzijdse hulp en bijstand betreft, aldus de minister.

De wetgever heeft trouwens uitdrukkelijk de band tussen het recht op de levenslange rente en het bestaan van een onderhoudsverplichting willen maken door in het laatste lid van artikel 12 van de AOW te bepalen dat, in geval van scheiding van de echtgenoten, voordat het ongeval zich heeft voorgedaan, er slechts een recht op rente is, indien de overlevende ex-echtgenoot onderhoudsgeld genoot.

De basis van onze sociale zekerheid is onderlinge solidariteit. Het zou dan ook vreemd zijn dat de sociale zekerheid zou moeten voorzien in solidariteit met de achterblijvende partner van een wettelijk samenwonend koppel indien deze personen niet eens onderling, voor elkaar, willen voorzien in sociale ondersteuning.

Als mensen naar elkaar toe een engagement nemen, dan wil de overheid dat graag ondersteunen en zich daar ook voor engageren.

De overheid daarentegen verplichten fortuinen uit te geven aan de wettelijk samenwonende partner van een slachtoffer van een arbeidsongeval, louter omdat ze wettelijk met elkaar samen woonden, terwijl die partners ten opzichte van elkaar geen financiële verplichtingen wilden aangaan, vindt de minister niet consequent. Want men begrijpt dat een gelijkstelling met gehuwden, alleen al in de arbeidsongevallensector, uiteraard financiële implicaties met zich zou brengen. De arbeidsongevallenpremie van de werkgevers verhogen, lijkt de minister niet meteen aangewezen.

De minister stelt dan ook voor de gelijkschakeling met gehuwden te beperken tot wettelijk samenwonenden die overeenkomstig artikel 1478 van het Burgerlijk Wetboek een overeenkomst hebben opgesteld waarin voor de partijen is voorzien in een verplichting tot hulp die financiële gevolgen kan hebben, zelfs na een eventuele breuk.

De minister volgt hierin dus het advies van de NAR en het standpunt van de Ministerraad in het arrest van het Arbitragehof van 21 december 2000.

Daarnaast wijst hij erop dat de problematiek de arbeidsongevallenwetgeving van de privésector overstijgt. Indien men wettelijk samenwonenden voor de toepassing van de arbeidsongevallenwet van de privésector gelijk zou stellen met gehuwden, dan dient dat ook te gebeuren in de overheidssector. Anders redeneren zou als discriminerend kunnen bestempeld worden. Ook de beroepsziektewetgeving zou in deze zin moeten worden aangepast en onder andere ook de pensioenregeling zou dan herbekeken moeten worden.

Mme Van de Castele ne partage pas le point de vue du ministre.

Contrairement au ministre, elle ne souscrit pas à la proposition du Conseil national du travail visant à limiter l'assimilation aux cohabitants légaux qui se sont engagés contractuellement à un secours (financier) réciproque après une rupture. La disposition invoquée à cet effet est l'article 213 du Code civil, qui est rédigé comme suit: «*Les époux ont le devoir d'habiter ensemble; ils se doivent mutuellement fidélité, secours, assistance.*» Cependant, comme cela a été dit, les débats à la Chambre sur le divorce sans faute témoignent d'une évolution dans la conception du mariage. En effet, les liens du mariage sont perçus comme étant moins serrés. Par conséquent, il n'est plus considéré comme une évidence que les époux se doivent mutuellement des rentes alimentaires *ad vitam aeternam*. Dans ce cas, comment la présente proposition de loi peut-elle soumettre les cohabitants légaux à des conditions plus contraignantes que les personnes mariées? Il faut donc aussi tenir compte de l'évolution des mentalités depuis l'arrêt de la Cour d'arbitrage de 2000. En soi, cela ne fait aucune différence si deux personnes vivent en concubinage, cohabitent légalement ou forment une communauté de vie. Dans tous ces cas de figure, elles ont projeté de construire leur vie ensemble. Si un accident du travail contrarie ces projets, aucune distinction ne peut être faite entre les trois catégories. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit la nature spécifique de la rente viagère versée après un accident du travail. Le Conseil national du travail a d'ailleurs souligné explicitement ce point dans son avis.

C'est pourquoi l'intervenante propose d'examiner comment la proposition de loi peut être amendée. Une proposition de loi devrait également pouvoir être élaborée en vue d'instaurer un régime analogue pour les accidents du travail et les maladies professionnelles dans le secteur public.

En ce qui concerne cette dernière suggestion, le ministre attire l'attention sur le fait qu'entre-temps, la Cour d'arbitrage a rendu un arrêt sur la différence de couverture entre la loi relative aux accidents du travail et la loi relative aux maladies professionnelles. Par conséquent, si cette dernière loi n'est pas modifiée, le risque est grand que la Cour d'arbitrage ne soit saisie d'un recours fondé sur une inégalité de traitement des parents proches d'un défunt, selon que celui-ci a été victime d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle.

La référence à la discussion à la Chambre sur le divorce sans faute n'a, au stade actuel, aucune valeur juridique. La remarque de Mme Van de Castele serait bien entendu pertinente si les mariés et les cohabitants légaux avaient les mêmes devoirs mutuels d'assistance et de secours. Or, tel n'est pas le cas jusqu'à présent.

Mevrouw Van de Castele is het niet eens met het standpunt van de minister.

In tegenstelling tot de minister onderschrijft zij niet het voorstel van de NAR om de gelijkstelling te beperken tot wettelijk samenwonenden die er zich contractueel toe hebben verbonden elkaar na een breuk financieel te steunen. Daartoe wordt artikel 213 van het Burgerlijk Wetboek aangevoerd, dat luidt als volgt: «Echtgenoten zijn jegens elkaar tot samenwoning verplicht; zij zijn elkaar getrouwheid, hulp en bijstand verschuldigd.» Maar, zoals gezegd, wijzen de debatten in de Kamer over de schuldloze echtscheiding op een evolutie in de opvatting over het huwelijk. De huwelijksband wordt namelijk als lossier ervaren. Het wordt bijgevolg niet langer als een vanzelfsprekendheid beschouwd dat echtgenoten elkaar te eeuwigden dagen onderhoudsgeld verschuldigd zijn. Hoe kan men dan wettelijk samenwonenden in dit wetsvoorstel aan zwaardere voorwaarden onderwerpen dan gehuwden? De evolutie in de geesten sinds het arrest van het Arbitragehof in 2000 moet dus ook in rekening worden gebracht. Of twee mensen het boterbriefje hebben, wettelijk samenwonen dan wel een feitelijke levensgemeenschap vormen, maakt in se niets uit. Telkens hadden ze plannen om hun leven samen uit te bouwen. Indien dat door een arbeidsongeval doorkruist wordt, dan mag tussen de drie categorieën geen onderscheid worden gemaakt. Voorts mag de specifieke aard van de lijfrente die na een arbeidsongeval wordt uitgekeerd, niet uit het oog worden verloren. De NAR heeft daar in zijn advies trouwens expliciet op gewezen.

Daarom stelt zij voor om na te gaan hoe het wetsvoorstel kan worden geamendeerd. Tevens zou een wetsvoorstel moeten worden uitgewerkt teneinde een zelfde regeling in te voeren voor de arbeidsongevallen en beroepsziekten in de overheidssector.

Met betrekking tot deze laatste suggestie vestigt de minister de aandacht op het feit dat het Arbitragehof inmiddels een arrest heeft geveld over het verschil inzake dekking tussen de arbeidsongevallenwet en de wet inzake beroepsziekten. Bijgevolg bestaat er een groot risico dat, wanneer deze laatste wet niet wordt aangepast, iemand een beroep zal instellen bij het Arbitragehof op grond van de ongelijke behandeling van nabestaanden van een overledene naargelang die het slachtoffer was van een arbeidsongeval dan wel van een beroepsziekte.

De verwijzing naar de discussie in de Kamer over de schuldloze echtscheiding heeft op dit ogenblik geen enkele juridische waarde. Indien gehuwden en wettelijk samenwonenden dezelfde plichten inzake wederzijdse hulp en bijstand zouden hebben, dan heeft mevrouw Van de Castele uiteraard een punt. Maar dat is vooralsnog niet het geval.

Mme Van de Castele fait remarquer que le ministre a déclaré être aussi d'avis que l'assimilation aux couples mariés doit être limitée aux cohabitants qui ont rédigé une convention alimentaire. La sénatrice a déposé un amendement en ce sens.

Il s'est toutefois avéré par la suite que certaines administrations craignent les conséquences d'une telle assimilation, surtout dans les autres secteurs de la sécurité sociale. Aussi le ministre préfère-t-il remettre cette question aux calendes grecques.

Lors de la discussion avec la ministre Vandenbosche, la sénatrice s'est également enquis des conséquences financières de l'assimilation proposée dans sa proposition de loi. Les conséquences budgétaires directes pour le Fonds des accidents du travail resteraient limitées à 175 000 euros. Il faudrait en revanche constituer des réserves plus importantes, qui ne nécessiteraient pas d'efforts budgétaires trop lourds, selon la sénatrice. Le secteur des assurances affirme que cela n'impliquerait pas de dépenses plus importantes ni un surcroît de tracasseries administratives pour lui. Compte tenu des points ci-dessus, la sénatrice espère qu'un vote peut avoir lieu à présent sur la proposition. Néanmoins, elle a pu constater à la lumière d'une réponse donnée par lui à une question parlementaire posée à la Chambre que le ministre est encore en train de formuler des objections supplémentaires. Le ministre peut-il préciser son point de vue ?

Le ministre souligne que, comme promis à la sénatrice Van de Castele, un groupe de travail s'est réuni pour analyser la problématique en profondeur. Cette réunion a eu lieu le 1^{er} juin 2006 en présence de représentants du Fonds des accidents du travail, du Fonds des maladies professionnelles, de la direction générale Politique sociale du SPF Sécurité sociale, d'une cellule stratégique du ministre des Pensions et du ministre de l'Emploi, ainsi que d'un collaborateur de la sénatrice Van de Castele. Les amendements supplémentaires déposés par la sénatrice ont fait apparaître que la portée de la proposition serait limitée, mais que les maladies professionnelles seraient également visées.

Le groupe de travail a constaté que l'assimilation des cohabitants légaux aux conjoints mariés suscite encore des doutes, même dans l'hypothèse où les cohabitants ont conclu un arrangement en matière d'obligation alimentaire. En effet, les obligations réciproques des cohabitants légaux sont beaucoup moins étendues que celles qui lient les conjoints mariés. Une obligation contractuelle est autre chose qu'une obligation légale, car elle est beaucoup plus précaire et peut être annulée à tout moment. À la cessation d'une cohabitation légale, on peut donc tout

Mevrouw Van de Castele wijst er op dat de minister gesteld heeft dat ook voor hem de gelijkshakeling met gehuwden moet beperkt worden tot samenwonenden die een overeenkomst tot onderhoudsplicht hebben opgesteld. De senator heeft in die zin een amendement ingediend.

Achteraf is echter gebleken dat sommige administraties vrezen voor de gevolgen van dergelijke gelijkstelling, vooral in andere sectoren van de sociale zekerheid. Als resultaat hiervan geeft de minister er nu terug de voorkeur aan dit thema op de lange baan te schuiven.

Tijdens de bespreking met minister Vandenbosche heeft de senator ook geïnformeerd naar de financiële gevolgen van deze gelijkstelling die wordt voorgesteld in haar wetsvoorstel. De rechtstreekse budgettaire gevolgen voor het Fonds voor Arbeidsongevallen zouden beperkt blijven tot 175 000 euro. Er zouden wel grotere reserves moeten worden aangelegd, die volgens de senator budgettair echter niet zwaar wegen. Volgens de verzekeringssector zou dit voor hen geen grotere uitgaven inhouden en ook geen grotere administratieve rompslomp met zich meebrengen. Gelet op de voorgaande punten hoopt de senator dat er nu over het voorstel kan worden gestemd. Uit een antwoord van de minister op een parlementaire vraag die in de Kamer werd gesteld, heeft ze echter kunnen vaststellen dat de minister nu nog bijkomende bezwaren formuleert. Kan de minister zijn standpunt verduidelijken ?

De minister wijst er op dat er — zoals beloofd aan senator Van de Castele — een werkgroep is samengekomen om de problematiek grondig te analyseren. De samenkomst vond plaats op 1 juni 2006 met vertegenwoordigers van het Fonds voor Arbeidsongevallen, het Fonds voor de beroepsziekten, de directie-generaal sociaal beleid van de FOD sociale zekerheid, een beleidscel van de minister van pensioenen en van de minister van werk en een medewerker van senator Van de Castele. Uit de bijkomende amendementen van de senator bleek dat de draagwijdte van het voorstel zou worden beperkt, maar dat het langs de andere kant ook de beroepsziekten viseerde.

De werkgroep heeft vastgesteld dat er toch nog twijfels bestaan betreffende de gelijkshakeling van wettelijk samenwonenden met gehuwden, zelfs indien de samenwonenden een regeling tot onderhoudsplicht hebben afgesloten. De wederzijdse verplichtingen voor wettelijk samenwonenden zijn immers veel minder verregaand dan die tussen gehuwden. Een contractuele verplichting is nog steeds iets anders dan een wettelijke verplichting omdat ze veel meer precair is en op elk ogenblik kan worden opgezegd. Bij het einde van een wettelijke samenwoning kan dus even

aussi bien décider de résilier le contrat ou d'y mettre fin.

Par ailleurs, la rente alimentaire qui est allouée après la dissolution d'un mariage peut être revue par le juge en cas de modification de la situation financière d'un des ex-époux. Pour ce qui est des ex-cohabitants légaux, les engagements contractuels ont été fixés et les parties doivent parvenir à un accord si elles souhaitent les modifier.

Une dernière question concernant le « contrat » qui a été abordé par le groupe de travail est celle de savoir comment interpréter l'obligation d'assistance qui peut avoir des conséquences financières même après une rupture. Il est évident que la notion de « conséquences financières » et l'obligation alimentaire ne coïncident pas nécessairement. Il faut éviter qu'un contrat prévoie uniquement l'attribution d'une somme symbolique en cas de cessation de la cohabitation légale. En effet, cette situation ne serait pas comparable à celle d'(ex-)époux. Il est donc indispensable de définir clairement les obligations et de préciser ce qui doit figurer dans le contrat.

La principale réserve formulée par le groupe de travail concerne toutefois l'effet « boule de neige » que cette disposition pourrait avoir. La problématique ne se limite pas au secteur privé, elle touche également le secteur public. Tout autre raisonnement pourrait être qualifié de discriminatoire. Il faudrait alors revoir également la réglementation en matière de pensions, de chômage, etc.

C'est pourquoi le ministre estime que, si modification il doit y avoir, elle doit impérativement se faire de façon cohérente et porter sur tous les secteurs à la fois. Il faudra alors vérifier dans chaque secteur si une adaptation ou une modification s'impose. C'est pourquoi il serait bon d'inviter également les ministres de la Fonction publique, des Pensions et des Affaires sociales à exposer leur point de vue.

Enfin, le ministre souhaite formuler une observation technique sur la date d'entrée en vigueur. Le texte actuel de la proposition de loi ne prévoit aucune date. Le ministre souligne que le Fonds des accidents du travail est parfois redevable d'indemnités à l'ayant droit de la victime d'un accident du travail lorsque cet accident n'était pas considéré comme un accident du travail en vertu de la réglementation en vigueur à la date où il s'est produit, mais qu'il est entré en ligne de compte en tant qu'accident du travail en vertu d'une réglementation ultérieure.

Cela signifierait que le Fonds des accidents du travail serait redevable de ces indemnités au partenaire cohabitant légal d'une personne victime d'un accident

goed worden beslist dat de overeenkomst wordt opgezegd of beëindigd.

Verder is het zo dat het onderhoudsgeld dat na het beëindigen van een huwelijk wordt toegekend, door de rechter kan worden herzien indien er zich een wijziging voordoet in de financiële situatie van één van de ex-echtgenoten. Bij ex-wettelijk samenwonenden liggen de contractuele verbintenissen vast en moeten de partijen onderling een overeenkomst bereiken indien ze deze willen wijzigen.

Een laatste vraag over de « overeenkomst » die op de werkgroep aan bod kwam, is hoe de verplichting tot hulp die zelfs na een breuk financiële gevolgen kan hebben, kan worden geïnterpreteerd. De notie « financiële gevolgen » en onderhoudplicht stemmen uiteraard niet noodzakelijk overeen. Men moet er voor oppassen dat een overeenkomst enkel in een symbolische som zou voorzien indien de wettelijke samenwoning wordt beëindigd. Deze situatie zou uiteraard niet meer te vergelijken zijn met die van (ex-) gehuwden. Het is dus nodig om de verplichtingen duidelijk af te bakenen en een omschrijving te geven van wat er in de overeenkomst moet staan.

Het grootste voorbehoud dat door de werkgroep werd geformuleerd, is echter het mogelijke sneeuwbaaleffect van deze bepaling. De problematiek overstijgt de privésector en belangt ook de overheidssector aan. Anders redeneren zou als discriminerend kunnen worden bestempeld. Ook onder andere de pensioenreglementering, de werkloosheidsreglementering en anderen zouden dan moeten worden herbekeken.

De minister stelt daarom dat, indien er een wijziging moet worden aangebracht, het essentieel is dat dit op een coherente wijze en voor de verschillende sectoren tegelijk gebeurt. In elke sector moet dan worden nagegaan of er een aanpassing of wijziging noodzakelijk is. Het zou daarom nuttig zijn ook de minister van ambtenarenzaken, de minister van pensioenen en de minister van sociale zaken uit te nodigen en hun standpunt te vragen.

Ten slotte heeft de minister een technische opmerking over de datum van inwerkingtreding. In de huidige tekst van het wetsvoorstel is geen datum voorzien. Hij wijst er op dat het Fonds voor Arbeidsongevallen soms voor arbeidsongevallen bijslagen verschuldigd is aan de rechthebbende van het slachtoffer van een arbeidsongeval, indien het ongeval op basis van de reglementering die bestond op de datum van het ongeval, niet als een arbeidsongeval werd beschouwd maar volgens een latere reglementering dan toch wel als een arbeidsongeval in aanmerking werd genomen.

Dit zou betekenen dat het FAO die bijslagen verschuldigd zal zijn aan de wettelijk samenwonende partner van iemand die een dodelijk ongeval heeft

mortel survenu avant l'entrée en vigueur d'une modification éventuelle de la loi sur les accidents du travail.

En guise de réponse générale aux remarques du ministre, Mme Van de Castele indique qu'un accident du travail est un événement très spécifique qui arrive soudainement. Impossible de le prévoir, contrairement à une pension. Lorsqu'un ménage est touché par un accident du travail, le fait d'être marié ou non ne devrait pas faire de différence pour les ayants droit. Ce qui compte, c'est que deux personnes formaient un ménage ensemble, avaient des enfants et se construisaient un avenir qui s'écroule subitement à cause de l'accident du travail. L'employeur aussi tire profit d'une solution qui le met à l'abri des demandes d'indemnisation. Dès lors, la sénatrice continue à croire qu'il est possible de considérer cette réglementation comme un ensemble distinct. Dans son avis, le CNT affirme également que la procédure de couverture des risques est très différente dans les autres secteurs. La solution pour les accidents du travail ne s'appliquera donc pas forcément aux autres secteurs.

Indépendamment de cela, la sénatrice estime que le gouvernement actuel, qui a mis un point d'honneur à mettre toutes les formes de cohabitation sur le même pied, a l'obligation de mener la réflexion en la matière. De plus, elle a l'impression que les administrations ont une approche trop conservatrice du problème. En effet, elle observe que de plus en plus de personnes choisissent la cohabitation (légale) plutôt que le mariage. Cependant, le nombre de personnes en âge de se marier décroît sans cesse à cause de l'évolution démographique. C'est pourquoi l'autorité devrait encourager la conclusion d'un engagement, qu'il s'agisse d'un engagement légal ou contractuel. Les personnes qui veulent assumer une responsabilité l'une envers l'autre et vis-à-vis de leurs enfants doivent être soutenues dans ce choix. Il est aussi quelque peu étrange que des mesures soient prises au niveau fiscal mais ne trouvent pas de pendant dans la sécurité sociale par exemple. En outre, elle est convaincue du fait que le coût global de l'extension des mesures aux cohabitants ne dépassera jamais le coût global que l'on aurait à supporter dans l'hypothèse où tout le monde se marierait. L'administration part toujours du principe que ce qu'un cohabitant demande implique, par définition, un coût supplémentaire. Or, ce n'est pas vrai. La dénomination changera peut-être, mais pas le coût global.

Elle pense donc que le seul problème qui peut éventuellement se poser en relation avec la présente proposition de loi est de savoir si celle-ci peut constituer un précédent juridique pour d'autres secteurs. Pour sa part, elle ne voit pas directement de problèmes à cet égard.

Le ministre souhaite encore attirer quelque peu l'attention sur l'avis du CNT. Le but était d'avoir une

gehad voor de inwerkingtreding van een mogelijke wijziging van de arbeidsongevallenwet.

Als algemeen antwoord op de opmerkingen van de minister stelt mevrouw Van de Castele dat een arbeidsongeval een heel specifiek gegeven is, dat je plots overkomt. Je kan het niet plannen zoals een pensioen. Wanneer een gezin door een arbeidsongeval wordt getroffen, zou het al dan niet hebben van een boterbriefje geen verschil mogen maken voor de rechthebbenden. Waar het om gaat is dat twee personen samen een gezin vormden, kinderen hadden en aan een toekomst bouwden wanneer dit plots wegvalt door het arbeidsongeval. Ook de werkgever heeft baat bij een oplossing om van claims gevrijwaard te worden. Daarom vindt de senator nog steeds dat deze regelgeving als een apart, afgezonderd geheel kan worden beschouwd. In zijn advies stelt de NAR ook dat de procedure voor dekking van risico's in de andere sectoren heel verschillend is, waardoor de oplossing voor arbeidsongevallen niet noodzakelijk in die sectoren kan worden toegepast.

Los daarvan vindt de senator dat deze regering, die er een punt van heeft gemaakt om alle samenlevingsvormen op gelijke wijze te behandelen, de verplichting heeft deze denkoefening te maken. Zij heeft bovendien de indruk dat de administraties te conservatief naar de problematiek kijken. Zij stelt immers vast dat meer en meer mensen kiezen voor (wettelijk) samenwonen in plaats van te huwen. Het aantal mensen van huwbare leeftijd neemt echter, door de demografische evolutie, steeds af. De overheid zou daarom het aangaan van een verbintenis moeten stimuleren, of het nu gaat om een wettelijke of een contractuele verbintenis. Mensen die verantwoordelijkheid willen opnemen ten opzichte van mekaar en hun kinderen, moeten daarin worden ondersteund. Het is ook wat raar dat er op fiscaal gebied wel maatregelen worden genomen, maar dat dit niet wordt doorgetrokken naar bijvoorbeeld de sociale zekerheid. Zij is er bovendien van overtuigd dat het globale kostenplaatje van het uitbreiden van de maatregelen naar samenwonenden, nooit groter zal zijn dan het globale kostenplaatje in de hypothese dat iedereen een huwelijk aangaat. De administratie gaat er nog steeds van uit dat wat een samenwonende vraagt, per definitie een bijkomende kost inhoudt. Dit is echter niet zo. De noemer van de kost zal misschien wel wijzigen, maar de globale kost niet.

Zij meent daarom dat het enige probleem dat zich eventueel kan stellen in verband met het voorliggende wetsvoorstel, de vraag is of het voorstel een juridisch precedent kan vormen voor andere sectoren. Zelf ziet zij niet onmiddellijk problemen wat dit betreft.

De minister wenst nog even de aandacht te vestigen op het advies van de NAR. Het was de bedoeling om

vision plus large de la position du CNT concernant les implications de la proposition de loi sur les autres secteurs de la sécurité sociale. L'avis s'est finalement limité aux seuls accidents du travail et maladies professionnelles. Le ministre se soucie non pas tant de l'avis du CNT, mais plutôt de celui de la Cour d'arbitrage.

Mme Van de Castele insiste sur le fait qu'il s'agit d'un débat de société qui doit être mené par les responsables politiques et pas par les administrations. Elle constate que la proposition de loi à l'examen est soutenue par un vaste groupe de parlementaires. Elle en conclut donc que le ministre devra présenter des arguments de poids pour convaincre le parlement de ne pas voter la proposition de loi.

Eu égard à l'avis du CNT et à l'opinion du ministre, la sénatrice Van de Castele déposera des amendements pour que l'assimilation aux conjoints mariés soit limitée aux cohabitants légaux qui ont conclu un contrat chez le notaire et qui se sont engagés à une obligation alimentaire l'un envers l'autre. Le groupe des cohabitants concernés est ainsi réduit au minimum.

Bien que la sénatrice Van de Castele soit consciente que beaucoup trouveront que la proposition de loi à l'examen ne va pas assez loin, elle demande néanmoins de l'adopter. Elle pourra ensuite servir de base à une adaptation ultérieure, qui pourra aller au-delà de ce qui est possible actuellement.

Elle souligne par ailleurs que lors de la discussion sur le Fonds Amiante dans le cadre de la loi-programme de décembre 2006, les ministres Demotte et Vanvelthoven s'étaient engagés, à la Chambre, à poursuivre l'assimilation au niveau du Fonds Amiante. Idéalement, cela devrait se faire en même temps pour les accidents du travail et les maladies professionnelles. Le service d'évaluation de la législation avait d'ailleurs aussi relevé qu'il ne se concevait pas de supprimer la discrimination pour les accidents du travail, mais de la laisser subsister pour les maladies professionnelles. Par conséquent, elle déposera également un amendement en ce sens.

Mme Geerts est également demandeuse d'avancées dictées par le principe d'égalité. Bien qu'elle comprenne le raisonnement de Mme Van de Castele en ce qui concerne la définition plus large de la catégorie des cohabitants, elle insiste sur la différence entre ce qui est souhaitable et ce qui est réalisable.

M. Cornil soutient également la proposition de loi de Mme Van de Castele.

M. Vanvelthoven, ministre de l'Emploi, souligne qu'il a toujours défendu les principes qui sous-tendent la proposition. Mais il faut veiller à éviter les dérives non souhaitables. De plus, il lui paraît évident que si

een ruimer inzicht te krijgen in het standpunt van de NAR over de implicaties op de andere sociale zekerheidssectoren. Het advies beperkte zich uiteindelijk tot alleen arbeidsongevallen en beroepsziekten. De bekommernis van de minister geldt ook niet zozeer de NAR, maar eerder het standpunt van het Arbitragehof.

Mevrouw Van de Castele benadrukt dat het gaat om een maatschappelijke discussie, die door politici moet worden gevoerd en niet door administraties. Zij stelt vast dat dit wetsvoorstel door een brede groep in het parlement wordt gesteund, wat haar laat besluiten dat de minister met zeer sterke argumenten moet komen om het parlement te overtuigen het niet goed te keuren.

Senator Van de Castele zal, omwille van het advies van de NAR en rekening houdend met het standpunt van de minister, amendementen indienen om de gelijkschakeling met gehuwden te beperken tot die wettelijk samenwonenden die een overeenkomst hebben afgesloten bij de notaris en die een alimentatieverplichting op zich hebben genomen ten opzichte van mekaar. De groep samenwonenden wordt zo dus tot een minimum beperkt.

Alhoewel senator Van de Castele er zich van bewust is dat dit voor velen niet ver genoeg gaat, pleit zij toch voor de goedkeuring van het voorliggende wetsvoorstel. Dit kan dan de basis vormen voor een latere aanpassing, die verder kan gaan dan vandaag mogelijk is.

Zij wijst er verder nog op dat bij de bespreking van het Asbestfonds, opgenomen in de programmawet van december 2006, de ministers Demotte en Vanvelthoven zich in de Kamer hebben geëngageerd om de gelijkschakeling door te voeren wat betreft het Asbestfonds. Dit gebeurt best in één beweging met de arbeidsongevallen en de beroepsziekten. De dienst Wetsevaluatie had trouwens ook al opgemerkt dat het niet opgaat om de discriminatie weg te werken bij de arbeidsongevallen maar ze te laten bestaan bij de beroepsziekten. Ook hiervoor zal zij een amendement indienen.

Mevrouw Geerts is mee vragende partij om stappen vooruit te zetten inzake het gelijkheidsbeginsel. Alhoewel zij de redenering van mevrouw Van de Castele begrijpt wat betreft het ruimer definiëren van de groep samenwonenden, wijst zij op het verschil in de realiteit tussen het wenselijke en het haalbare.

Ook de heer Cornil steunt het wetsvoorstel van mevrouw Van de Castele.

De heer Vanvelthoven, minister van Werk, wijst er op dat hij steeds achter de principes van het voorstel heeft gestaan. Er moet echter worden opgelet voor ongewenste ontsprongen. Het lijkt hem bovendien

l'on invoque la solidarité de la collectivité, il doit aussi y avoir une solidarité mutuelle dans la relation entre les deux partenaires. Les amendements déposés par l'auteur de la proposition améliorent considérablement le texte initial.

L'élargissement au Fonds Amiante est également dans la logique des choses et lui paraît pertinente. L'amendement qui règle l'entrée en vigueur répond également à une observation du ministre. Sous cette forme modifiée, le ministre peut donc se rallier à la proposition.

Mme Van de Castele termine en soulignant à nouveau que la commission de la Chambre a entre-temps adopté un texte qui assouplit considérablement la législation en matière de divorce. Cette évolution entraînera peut-être une discrimination en sens inverse, parce que dans certains cas, la nouvelle procédure ne prévoit pratiquement plus d'obligations alimentaires pour les conjoints. Il convient dès lors de veiller à ne pas créer une situation dans laquelle les cohabitants légaux devraient conclure une convention imposant davantage d'obligations qu'un contrat de mariage.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

Intitulé

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 3-916/2) et l'amendement n° 13 (doc. Sénat, n° 3-916/4) qui visent à adapter l'intitulé en fonction du contenu modifié de la proposition de loi.

Article 1^{er}

Cet article ne suscite aucune observation.

Article 2

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 3-916/2) qui vise à modifier l'article 12 de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents du travail. Il s'agit de donner suite aux observations des services.

Article 3 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 3-916/2) qui vise à modifier l'article 13 de la loi sur les accidents du travail. Il ne serait pas logique d'adapter l'article 12 de cette loi et de ne pas

evident dat, wanneer beroep wordt gedaan op de solidariteit van de gemeenschap, er ook een onderlinge solidariteit in de relatie tussen twee partners aanwezig dient te zijn. De amendementen van de indiener van het voorstel houden een aanzienlijke verbetering in van het oorspronkelijke wetsvoorstel.

Ook de uitbreiding naar het Asbestfonds ligt in de logica der dingen en lijkt hem een goede zaak. Het amendement dat de inwerkingtreding regelt beantwoordt ook aan een opmerking van de minister. In deze gewijzigde vorm kan de minister zich dus achter een goedkeuring van het voorstel scharen.

Mevrouw Van de Castele wijst er ten slotte nogmaals op dat ondertussen de Kamercommissie een verregaande versoepeling van de echtscheidingswetgeving heeft goedgekeurd. Hierdoor zal misschien een omgekeerde discriminatie ontstaan, omdat voor gehuwden in sommige gevallen in de nieuwe procedure nog nauwelijks alimentatieverplichtingen wordt voorzien. Er dient dus op gelet worden dat er geen situatie ontstaat waarin wettelijk samenwonenden een contract moeten afsluiten dat meer verplichtingen bevat dan een huwelijkscontract.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Opschrift

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 10 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) en amendement nr. 13 (stuk Senaat, nr. 3-916/4) in, die ertoe strekken het opschrift aan te passen aan de gewijzigde inhoud van het wetsvoorstel.

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 2

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 1 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 12 van de wet van 10 april 1971 betreffende de arbeidsongevallen te wijzigen. Zij dient dit amendement in om tegemoet te komen aan de opmerkingen van de wetgevende diensten.

Artikel 3 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 2 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 13 van de arbeidsongevallenwet te wijzigen. Het zou niet logisch zijn artikel 12 aan te passen zonder deze

faire de même pour l'article 13, de manière que les enfants du partenaire cohabitant légal puissent eux aussi avoir droit à une rente.

Le ministre précise que dans ce cas aussi, une rente ne devrait être octroyée qu'aux enfants et petits-enfants à l'égard desquels la victime a également des obligations, si la cohabitation légale devait prendre fin.

Article 4 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 3-916/2) qui vise à modifier l'article 15 de la loi sur les accidents du travail.

L'article 15 règle les droits des père et mère et ascendants de la victime. Mme Van de Castele estime qu'ici aussi, il serait indiqué d'assimiler le cohabitant légal au conjoint marié.

Le ministre trouve logique de limiter les droits des ascendants si le cohabitant légal est repris dans la catégorie des ayants droit. Ici aussi, il faudrait donc logiquement limiter l'octroi d'une rente aux cohabitants légaux qui ont établi un contrat conformément à l'article 1478 du Code civil, dans lequel est prévue entre les parties une obligation de secours pouvant avoir des conséquences financières, même après la rupture.

Article 5 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 3-916/2) qui vise à modifier l'article 16 de la loi sur les accidents du travail en vue de régler les droits des petits-enfants de la victime.

Le ministre renvoie à sa remarque à propos de l'amendement n° 3.

Article 6 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 3-916/2) visant à modifier l'article 33 de la loi sur les accidents du travail. L'amendement en question vise à assimiler aussi les cohabitants légaux en ce qui concerne les soins de santé consécutifs à un accident du travail.

aanpassing door te voeren in artikel 13 van de arbeidsongevallenwet, zodat ook de kinderen van de wettelijk samenwonende partner het recht krijgen een rente te ontvangen.

De minister wijst er op dat ook in dit geval enkel een rente zou moeten worden toegekend aan die kinderen of kleinkinderen waar ook enige verplichtingen van de getroffene tegenover staan, indien de wettelijke samenwoning beëindigd zou worden.

Artikel 4 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 3 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 15 van de arbeidsongevallenwet te wijzigen.

Artikel 15 regelt de rechten van ouders en bloedverwanten in opgaande lijn van de getroffene. Ook daar is het volgens senator Van de Castele aangevoelen de wettelijk samenwonende gelijk te stellen met de echtgenoot.

De minister vindt het logisch dat de rechten van de ascendenten beperkt worden indien de wettelijk samenwonende opgenomen wordt in de categorie van rechthebbenden. Ook hier moet dan logischerwijze de beperking gelden van de wettelijk samenwonenden die overeenkomstig artikel 1478 van het Burgerlijk Wetboek een overeenkomst hebben opgesteld waarin voor de partijen is voorzien in een verplichting tot hulp die financiële gevolgen kan hebben, zelfs na de breuk.

Artikel 5 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 4 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 16 van de arbeidsongevallenwet te wijzigen. Met dit amendement regelt de indienster de rechten van de kleinkinderen van de getroffene.

De minister verwijst naar zijn opmerking bij het amendement nr. 3.

Artikel 6 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 5 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 33 van de arbeidsongevallenwet te wijzigen. Met dit amendement beoogt de indienster de gelijkstelling van wettelijk samenwonenden inzake de geneeskundige verzorging die voortvloeit uit een arbeidsongeval.

Le ministre ne formule pas d'objection à cet amendement. Il est tout à fait logique que le cohabitant légal soit assimilé au conjoint en matière de frais de déplacement. Aucune limitation ne s'impose ici.

Article 7 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 3-916/2) visant à modifier l'article 44 de la loi sur les accidents du travail. Cet article règle le paiement.

Le ministre ne formule pas non plus d'objection à ce sujet. Sont visés ici encore les cohabitants légaux qui ont, conformément à l'article 1478 du Code civil, établi un contrat obligeant les parties à un devoir de secours qui, même après une rupture éventuelle, peut avoir des conséquences financières. Cette condition ne doit pas être posée pour l'article 44, 3°.

Article 8 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 3-916/2) visant à modifier l'article 45 de la loi sur les accidents du travail. Cet article règle également le paiement.

Le ministre renvoie à son intervention concernant l'amendement n° 6.

Article 9 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 3-916/2) visant à remplacer l'article 13, § 5, de la loi sur les accidents du travail. Elle souhaite, par le biais de cet amendement, répondre aux observations que la Cour d'arbitrage a formulées dans son arrêt 10/2002 du 9 janvier 2002.

Le ministre renvoie à la loi récente du 13 juillet 2006 portant des dispositions diverses en matière de maladies professionnelles et d'accidents du travail et en matière de réinsertion professionnelle (*Moniteur belge* du 1^{er} septembre 2006), qui règle clairement la problématique soulevée.

Mme Van de Castele retire par conséquent l'amendement en question.

Article 10 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 3-916/2) visant à modifier l'article 13, § 2, de la loi sur les accidents du travail. Cet

De minister heeft geen bezwaar tegen dit amendement. Het is niet meer dan logisch dat inzake verplaatsingskosten de wettelijk samenwonende partner gelijk wordt gesteld met de echtgenoot. Een beperking dringt zich hier niet op.

Artikel 7 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 6 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 44 van de arbeidsongevallenwet te wijzigen. Dit artikel regelt de betaling.

Ook hier formuleert de minister geen bezwaar. Uiteraard worden hier opnieuw de wettelijk samenwonenden bedoeld die overeenkomstig artikel 1478 van het Burgerlijk Wetboek een overeenkomst hebben opgesteld waarin voor de partijen is voorzien in een verplichting tot hulp die financiële gevolgen kan hebben, zelfs na de breuk. Deze voorwaarde moet niet voor artikel 44, 3° worden gesteld.

Artikel 8 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 7 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 45 van de arbeidsongevallenwet te wijzigen. Ook dit artikel regelt de betaling.

De minister verwijst naar zijn opmerking bij het amendement nr. 6.

Artikel 9 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 8 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 13, § 5, van de arbeidsongevallenwet te vervangen. Zij wenst met dit amendement tegemoet te komen aan de opmerkingen die het Arbitragehof formuleerde in zijn arrest 10/2002 van 9 januari 2002.

De minister verwijst naar de recente wet van 13 juli 2006 houdende diverse bepalingen inzake beroepsziekten en arbeidsongevallen en inzake beroepsherinschakeling (*Belgisch Staatsblad* van 1 september 2006). De aangekaarte problematiek wordt hier duidelijk geregeld.

Mevrouw Van de Castele trekt daarom dit amendement in.

Artikel 10 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 9 (stuk Senaat, nr. 3-916/2) in, dat ertoe strekt artikel 13, § 2, van de arbeidsongevallenwet te wijzigen. Ook dit

amendement a également été déposé pour répondre aux observations que la Cour d'arbitrage a formulées dans son arrêt 10/2002 du 9 janvier 2002.

Le ministre renvoie à sa remarque concernant l'amendement n° 8.

Mme Van de Castele retire l'amendement.

Article 11 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 3-916/3) visant à modifier l'article 5 de la loi sur les accidents du travail. Cet amendement est déposé pour répondre à l'avis n° 1547 du Conseil national du travail.

Article 12 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 12 (doc. Sénat, n° 3-916/3), qui vise à modifier l'article 33 des lois relatives à la prévention des maladies professionnelles et à la réparation des dommages résultant de celles-ci, coordonnées le 3 juin 1970. Cet amendement est lui aussi déposé en vue de donner suite à l'avis n° 1547 du Conseil national du travail et à la demande du gouvernement de limiter l'assimilation.

Le ministre est partisan de réserver le droit à une rente viagère aux seuls cohabitants légaux qui, conformément à l'article 1478 du Code civil, auront établi un contrat dans lequel est prévue entre les parties une obligation de secours pouvant avoir des conséquences financières, même après la rupture.

D'autre part, le ministre trouve singulier qu'aucune rente ne soit accordée au partenaire qui a bénéficié d'une rente alimentaire en vertu d'une cohabitation légale antérieure; il propose d'ajouter cette possibilité.

Article 13 (nouveau)

Mme Van de Castele dépose l'amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 3-916/4), qui vise à régler l'entrée en vigueur de la loi et à préciser clairement que la disposition en question vaut pour l'avenir sans aucun effet rétroactif.

Le ministre avait en effet formulé une observation technique à propos de la date d'entrée en vigueur. Le texte actuel de la proposition de loi ne prévoit aucune date. Le ministre rappelle que le Fonds des accidents du travail est parfois redevable d'indemnités à l'ayant droit de la victime d'un accident du travail alors que cet accident n'était pas considéré comme un accident du travail en vertu de la réglementation en vigueur à la

amendement werd ingediend om tegemoet te komen aan opmerkingen van het Arbitragehof in zijn arrest 10/2002 van 9 januari 2002.

De minister verwijst naar zijn opmerking bij amendement nr. 8.

Mevrouw Van de Castele trekt het amendement in.

Artikel 11 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 11 (stuk Senaat, nr. 3-916/3) in, dat ertoe strekt artikel 5 van de arbeidsongevallen wet te wijzigen. Dit amendement wordt ingediend om tegemoet te komen aan het advies nr. 1547 van de Nationale Arbeidsraad.

Artikel 12 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 12 (stuk Senaat, nr. 3-916/3) in, dat ertoe strekt artikel 33 van de gecoördineerde wetten van 3 juni 1970 betreffende de preventie van beroepsziekten en de vergoeding van de schade die uit die ziekten voortvloeit te wijzigen. Ook dit amendement wordt ingediend om tegemoet te komen aan het advies nr. 1547 van de Nationale Arbeidsraad en aan de vraag van de regering om de gelijkschakeling te beperken.

De minister is een voorstander om het recht op een lijfrente te beperken tot wettelijk samenwonenden die overeenkomstig artikel 1478 van het Burgerlijk Wetboek een overeenkomst hebben opgesteld waarin voor de partijen is voorzien in een verplichting tot hulp die financiële gevolgen kan hebben, zelfs na de breuk.

Aan de andere kant vindt de minister het merkwaardig dat geen rente wordt toegekend aan de partner aan wie op basis van een vroegere wettelijke samenwoning een onderhoudsgeld is toegekend; hij stelt voor dit dan wel toe te voegen.

Artikel 13 (nieuw)

Mevrouw Van de Castele dient amendement nr. 14 (stuk Senaat, nr. 3-916/4) in, dat ertoe strekt de inwerkingtreding van de wet te regelen en duidelijk te stellen dat het bepaalde voor de toekomst geldt en niet voor het verleden.

De minister had inderdaad een technische opmerking gemaakt over de datum van inwerkingtreding. In de huidige tekst van het wetsvoorstel is geen datum voorzien. Hij wijst er op dat het Fonds voor Arbeidsongevallen soms voor arbeidsongevallen bijlagen verschuldigd is aan de rechthebbende van het slachtoffer van een arbeidsongeval, indien het ongeval op basis van de reglementering die bestond op de datum

ANNEXE

AVIS N° 1 547

Séance du mardi 31 janvier 2006

Rente viagère en cas d'accident du travail — Élargissement aux cohabitants légaux/Proposition de loi

*
* *

AVIS N° 1 547

Objet: Rente viagère en cas d'accident du travail — Élargissement aux cohabitants légaux/Proposition de loi

Par lettre du 3 mars 2005, Madame F. VAN DEN BOSSCHE, ministre de l'Emploi, a consulté le Conseil national du travail sur une proposition de loi portant modification de l'article 12 de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents de travail.

Cette proposition de loi a pour but d'accorder le droit à la rente viagère dans le cadre de l'assurance contre les accidents du travail aux mêmes conditions au cohabitant légal. L'avis du Conseil sur cette proposition de loi a déjà été demandé par madame A.-M. LIZIN, Présidente du Sénat, par lettre du 25 février 2005.

L'examen de cette demande d'avis a été confié à la Commission de la sécurité sociale.

Sur rapport de cette Commission, le Conseil national du travail a émis le 31 janvier 2006, l'avis suivant.

*
* *

AVIS DU CONSEIL NATIONAL DU TRAVAIL**I. INTRODUCTION**

Par lettre du 3 mars 2005, Madame F. VAN DEN BOSSCHE, ministre de l'Emploi, a consulté le Conseil national du travail sur une proposition de loi portant modification de l'article 12 de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents de travail ainsi que sur les amendements y afférents.

Le Conseil constate que la proposition de loi portant modification de l'article 12, alinéa 1^{er}, de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents de travail complète cet article comme suit :

« 3° à la personne qui cohabitait légalement avec la victime au moment de l'accident;

4° à la personne qui cohabitait légalement avec la victime au moment du décès de celle-ci, à condition :

a) que la cohabitation légale conclue après l'accident ait pris cours au moins un an avant le décès de la victime ou

b) qu'un enfant soit issu de la cohabitation légale ou

c) qu'au moment du décès, les cohabitants légaux aient eu à leur charge un enfant pour lequel l'un d'eux bénéficiait d'allocations familiales ».

BIJLAGE

ADVIES Nr. 1 547

Zitting van dinsdag 31 januari 2006

Lijfrente arbeidsongevallen — Uitbreiding tot wettelijk samenwonenden/Wetsvoorstel

*
* *

ADVIES Nr. 1 547

Onderwerp: Lijfrente arbeidsongevallen — Uitbreiding tot wettelijk samenwonenden/Wetsvoorstel

Mevrouw F. Van den Bossche, minister van Werk, heeft bij brief van 3 maart 2005 het advies van de Nationale Arbeidsraad ingewonnen over een wetsvoorstel tot wijziging van artikel 12 van de wet van 10 april 1971 betreffende de arbeidsongevallen.

Dat wetsvoorstel heeft tot doel het recht op lijfrente in de arbeidsongevallen-verzekering onder dezelfde voorwaarden toe te kennen aan de wettelijk samenwonende partner. Mevrouw A.-M. Lizin, voorzitter van de Senaat, had bij brief van 25 februari 2005 al het advies van de Raad over dat wetsvoorstel ingewonnen.

De bespreking van de adviesaanvraag werd toevertrouwd aan de commissie Sociale Zekerheid.

Op verslag van die commissie heeft de Nationale Arbeidsraad op 31 januari 2006 het volgende advies uitgebracht.

*
* *

ADVIES VAN DE NATIONALE ARBEIDSRAAD**I. INLEIDING**

Mevrouw F. Van den Bossche, minister van Werk, heeft bij brief van 3 maart 2005 het advies van de Nationale Arbeidsraad ingewonnen over een wetsvoorstel tot wijziging van artikel 12 van de wet van 10 april 1971 betreffende de arbeidsongevallen en de desbetreffende amendementen.

De Raad constateert dat het wetsvoorstel tot wijziging van artikel 12, eerste alinea van de wet van 10 april 1971 betreffende de arbeidsongevallen dat artikel als volgt aanvult :

« 3° aan de persoon die op het tijdstip van het ongeval wettelijk samenwoont met de getroffene;

4° aan de persoon die op het tijdstip van het overlijden van de getroffene wettelijk met hem samenwoont, op voorwaarde dat :

a) de wettelijke samenwoning, gesloten na het ongeval, minstens één jaar vóór het overlijden van de getroffene aangegaan werd of,

b) uit de wettelijke samenwoning een kind is geboren of,

c) op het ogenblik van het overlijden een kind ten laste is waarvoor één van de wettelijk samenwonenden kinderbijslag ontving. »

Par ailleurs, la ministre de l'emploi a également consulté le Conseil national du travail sur les amendements y afférents.

Cette proposition de loi a pour but d'accorder le droit à la rente viagère dans le cadre de l'assurance contre les accidents du travail aux mêmes conditions au cohabitant légal. L'avis du Conseil sur cette proposition de loi a déjà été demandé par madame A.-M. LIZIN, Présidente du Sénat, par lettre du 25 février 2005.

Dans sa lettre, la ministre a souligné que, lors de sa séance du 19 novembre 2001, le Comité de gestion du Fonds des accidents du travail a proposé au ministre de l'époque de soumettre la question des cohabitants légaux au Conseil. À cette occasion, le Comité de gestion a notamment demandé que, dans son avis, celui-ci tienne compte d'un certain nombre de spécificités de l'assurance contre les accidents du travail.

II. POSITION DU CONSEIL

Le Conseil entend dans le présent avis examiner la proposition émise dans la demande qui lui a été transmise. Il se propose également de formuler quelques observations d'ordre technique relatives aux modifications qu'implique l'adoption de la proposition de loi en question sur d'autres dispositions légales.

1. Considérations générales

Le Conseil souscrit au principe que les cohabitants légaux, au sens de l'article 1475 du Code civil, doivent se voir reconnaître dans le cadre de l'assurance contre les accidents du travail les mêmes droits à la rente viagère que les conjoints, lorsque leur situation juridique est comparable.

Cependant, bien que cette extension du régime soit limitée aux cohabitants qui ont fait une déclaration de cohabitation légale, le Conseil l'estime trop étendue et souhaite dès lors formuler une proposition alternative. Le Conseil estime en effet nécessaire d'adapter la législation à la réalité sociale tout en gardant à l'esprit que l'extension des droits dérivés ne peut être réalisée sans garantie supplémentaire de la stabilité du lien créé entre les cohabitants légaux.

Ainsi, pour élaborer sa proposition, le Conseil fonde son raisonnement sur les arguments avancés par la Cour d'arbitrage dans son arrêt n° 137/2000 du 21 décembre 2000.

Dans cet arrêt, la Cour énonce que «les conjoints et les personnes qui forment une communauté de vie sont des catégories de personnes comparables en matière de sécurité sociale. Dans le contexte social actuel, deux personnes vivant en concubinage peuvent fonder une communauté de vie et se trouver dans un état d'interdépendance économique comparable à celui que l'on rencontre chez les couples mariés».

La Cour ajoute que «c'est au législateur qu'il appartient de décider si, et dans quelle mesure, les personnes formant une communauté de vie doivent être traitées comme les couples mariés dans la matière des accidents du travail».

Cela étant, le Conseil propose d'étendre le champ d'application de l'article 12 aux seuls cohabitants légaux qui auront établi un contrat conformément à l'article 1478 du Code Civil, dans lequel est prévue entre les parties une obligation de secours pouvant avoir des conséquences financières, même après la rupture, par instauration d'une obligation alimentaire sous forme d'indemnité.

Par ailleurs, le Conseil tient à faire remarquer que dans le secteur des accidents du travail, l'assurance obligatoire sur les

De minister van Werk heeft bovendien ook het advies van de Nationale Arbeidsraad ingewonnen over de desbetreffende amendementen.

Het wetsvoorstel heeft tot doel het recht op lijfrente in de arbeidsongevallenverzekering onder dezelfde voorwaarden toe te kennen aan de wettelijk samenwonende partner. Mevrouw A.-M. Lizin, voorzitter van de Senaat, had bij brief van 25 februari 2005 al het advies van de Raad over dat wetsvoorstel ingewonnen.

In haar brief wijst de minister erop dat het beheerscomité van het Fonds voor Arbeidsongevallen tijdens zijn zitting van 19 november 2001 aan de toenmalige minister heeft voorgesteld de kwestie van de wettelijk samenwonenden voor te leggen aan de Raad. Daarbij heeft het beheerscomité er met name op aangedrongen dat de Raad in zijn advies rekening zou houden met een aantal specificiteiten in de arbeidsongevallenverzekering.

II. STANDPUNT VAN DE RAAD

De Raad buigt zich in dit advies over het voorgelegde voorstel en formuleert ook een aantal technische opmerkingen over de wijzigingen die in andere wetsbepalingen moeten worden aangebracht als gevolg van de goedkeuring van het wetsvoorstel.

1. Algemene beschouwingen

De Raad onderschrijft het principe dat de wettelijk samenwonenden in de zin van artikel 1475 van het Burgerlijk Wetboek in de arbeidsongevallenverzekering dezelfde rechten op lijfrente moeten hebben als de gehuwden wanneer hun juridische toestand vergelijkbaar is.

Hoewel de uitbreiding van het stelsel beperkt is tot de samenwonenden die een verklaring van wettelijke samenwoning hebben afgelegd, vindt de Raad deze te ruim en wenst hij dan ook een ander voorstel te doen. De Raad vindt het namelijk noodzakelijk dat de wetgeving wordt aangepast aan de sociale realiteit, rekening houdend met het feit dat de afgeleide rechten niet kunnen worden uitgebreid zonder bijkomende garantie inzake de stabiliteit van de band tussen de wettelijk samenwonenden.

Voor dat voorstel baseert de Raad zich op de argumenten die het Arbitragehof in zijn arrest nr. 137/2000 van 21 december 2000 heeft aangevoerd.

In dat arrest verklaart het Hof het volgende: «De echtgenoten en de personen die een levensgemeenschap vormen zijn categorieën van personen die op het vlak van de sociale zekerheid vergelijkbaar zijn. In de huidige sociale context kunnen twee personen die samenwonen een levensgemeenschap vormen en zich in een staat van onderlinge economische afhankelijkheid bevinden die vergelijkbaar is met die van gehuwde paren.»

Het Hof voegt er het volgende aan toe: «Het staat aan de wetgever te beslissen of, en in hoeverre, de personen die een levensgemeenschap vormen dienen te worden behandeld zoals de gehuwde paren wat de arbeidsongevallen betreft.»

De Raad stelt dan ook voor dat de uitbreiding van het toepassingsgebied van artikel 12 wordt beperkt tot de wettelijk samenwonenden die overeenkomstig artikel 1478 van het Burgerlijk Wetboek een overeenkomst hebben opgesteld waarin voor de partijen is voorzien in een verplichting tot hulp die financiële gevolgen kan hebben, zelfs na de breuk, als gevolg van een onderhoudsverplichting in de vorm van een uitkering.

De Raad wijst er bovendien op dat in de sector van de arbeidsongevallen de verplichte arbeidsongevallenverzekering van

accidents du travail dont dispose l'employeur couvre les risques professionnels du travailleur en cas d'accident encouru par lui sur le lieu ou le chemin du travail. Cette prise en charge de la réparation du dommage par l'assurance-loi empêche par conséquent la victime d'un accident de travail d'intenter une action en responsabilité civile du droit commun contre l'employeur ou son préposé dont la faute a causé l'accident.

À cet égard, il souligne que la procédure de couverture des risques n'est pas identique dans les autres secteurs de la sécurité sociale et qu'une telle solution n'est donc pas nécessairement transposable à ceux-ci.

2. Aspects techniques

Le Conseil relève que pour intégrer harmonieusement dans le dispositif légal la proposition ainsi formulée, plusieurs dispositions légales nécessitent une adaptation.

Ainsi, concernant la loi du 10 avril 1971 relative aux accidents du travail, l'article 12 doit être modifié conformément à la proposition formulée par le Conseil; de même, les 3^o et 4^o de l'article 44 qui prévoient des modalités d'exécution particulières pour le paiement des indemnités ou des rentes fournies en vertu de cette loi nécessitent une adaptation.

Par ailleurs, le Conseil constate que, en ce qui concerne l'amendement n^o 3 de la proposition de loi en question, le projet de loi portant diverses dispositions en matière d'accidents du travail et de maladies professionnelles, règle déjà en ses articles 45 à 47 la problématique soulevée dans l'arrêt n^o 10/2002 du 9 janvier 2002 de la Cour d'arbitrage.

Concernant la loi coordonnée du 3 juin 1970 relative aux maladies professionnelles, l'article 33, 2^e alinéa, 2^o et 3^o consistant en une reformulation l'article 12, al. 1 et 2 de la loi du 10 avril 1971 et l'article 64*bis* qui accorde le bénéfice de la rente viagère au conjoint avec lequel le bénéficiaire vivait au moment de son décès doivent également être modifiés.

Enfin, le Conseil attire l'attention sur le fait bien que la loi du 3 juillet 1967 relative aux accidents du travail et les maladies professionnelles dans le secteur public renvoie en grande partie à la loi du 10 avril 1971, plusieurs dispositions lui sont particulières et doivent, à ce titre, également faire l'objet d'adaptations. Ainsi, les articles 3, 8, 9, 11 et 12 doivent être modifiés.

*
* *

Enfin, le Conseil tient à souligner que malgré l'intérêt marqué qu'il porte à la problématique de l'extension des droits dérivés aux cohabitants légaux, celle-ci ne revêt pas un caractère prioritaire par rapport à d'autres questions.

de werkgever de beroepsrisico's van de werknemer dekt indien hij een ongeval heeft op de werkplaats of op de weg naar en van het werk. De schadeloosstelling door de arbeidsongevallenverzekering belet het slachtoffer van een arbeidsongeval dan ook een rechtsvordering inzake wettelijke aansprakelijkheid naar gemeen recht in te stellen tegen de werkgever of zijn aangestelde door wiens fout het ongeval werd veroorzaakt.

Hij benadrukt dienaangaande dat de procedure voor de dekking van de risico's in de andere sectoren van de sociale zekerheid verschillend is en dat zo'n oplossing dus niet noodzakelijk in die sectoren kan worden toegepast.

2. Technische aspecten

De Raad merkt op dat verschillende wetsbepalingen moeten worden aangepast om het voornoemde voorstel harmonieus te integreren in de wetgeving.

Zo moet artikel 12 van de arbeidsongevallenwet van 10 april 1971 worden gewijzigd overeenkomstig het voorstel van de Raad; ook de punten 3^o en 4^o van artikel 44, die voorzien in bijzondere uitvoeringsregels voor de betaling van de vergoedingen en renten uitgekeerd krachtens deze wet, moeten worden gewijzigd.

Met betrekking tot amendement nr. 3 van het voornoemde wetsvoorstel constateert de Raad bovendien dat het wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake arbeidsongevallen en beroepsziekten in zijn artikelen 45 tot 47 reeds de problematiek regelt die is opgeworpen in arrest nr. 10/2002 van 9 januari 2002 van het Arbitragehof.

Wat de gecoördineerde wet van 3 juni 1970 betreffende de beroepsziekten betreft, moeten ook artikel 33, tweede alinea, 2^o en 3^o waarin het gaat om de herformulering van artikel 12, eerste en tweede alinea van de wet van 10 april 1971 en artikel 64*bis* dat de lijfrente toekent aan de echtgenoot met wie de rechthebbende leefde op het ogenblik van zijn overlijden, worden gewijzigd.

Ten slotte wijst de Raad erop dat, hoewel de wet van 3 juli 1967 betreffende de arbeidsongevallen en de beroepsziekten in de overheidssector grotendeels verwijst naar de wet van 10 april 1971, er verschillende eigen bepalingen zijn die ook moeten worden aangepast, met name de artikelen 3, 8, 9, 11 en 12.

*
* *

Ten slotte merkt de Raad op dat, ondanks zijn duidelijke belangstelling voor de uitbreiding van de afgeleide rechten tot de wettelijk samenwonenden, de problematiek volgens hem niet prioritair is ten opzichte van andere vraagstukken.